





le théâtre du trident

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Me Hubert Reid, Président
 M. Louis Fortin, Vice-président
 M. Gille Lachance, Secrétaire
 M. Gérard Paris, Trésorier
 Mme Huguette Grenier, Administrateur
 M. Eric P. Blais, Administrateur
 Me Claude Rochette, Administrateur
 Me Florian Sauvageau, Administrateur

DIRECTION

M. Paul Hébert, Directeur artistique
 M. Laurent Lapierre, Directeur administratif

PERSONNEL

M. François Depatie, Directeur de production
 Mme Jeannette La Rochelle, Comptable
 Mlle Paule La Roche, Agent d'information
 Mme Christiane Pelletier, Secrétaire à la direction
 Mme Diane Boucher, Secrétaire de la production et réceptionniste.

Le Théâtre du Trident est subventionné par le ministère des Affaires Culturelles du Québec et par le Conseil des Arts du Canada.
 Le Trident est membre de l'Association des Directeurs de Théâtre, du Centre Canadien du Théâtre (Institut International du Théâtre, U.N.E.S.C.O.), de la Conférence Canadienne des Arts et de l'Association Canadienne du Théâtre pour la Jeunesse (C.C.Y.D.A. - ASSITEJ).

REMERCIEMENTS

Le théâtre du Trident tient à remercier M. Jacques Fénélon (recherche, bande sonore), M. Zaor, du magasin Mille Trouvailles, Coca-Cola Ltée, la Laiterie Laval, ainsi que toutes les personnes et tous les organismes qui, de près ou de loin, ont collaboré à la réalisation de ce spectacle.



"LA MORT D'UN COMMIS-VOYAGEUR" D'ARTHUR MILLER

Mes pièces, en quelque sorte, sont une réponse à ce qui était "dans l'air" au moment où j'écrivais. Elles sont une façon de dire à mon prochain: "Voici ce que tu vois chaque jour, ce que tu penses, ce que tu ressens; maintenant, je vais te montrer ce que tu sais vraiment, mais ce que tu n'as pas eu le temps, ni la curiosité, ni les moyens de comprendre".

J'ai entrepris chacune de mes pièces avec l'intention de dévoiler une vérité déjà connue, mais pas encore admise. Je conçois le public comme une communauté dont chaque membre porte en soi ce qu'il croit être son angoisse, ou son espoir, ou une préoccupation personnelle qui l'isole du reste de l'humanité; à cet égard, la fonction d'une pièce est de le révéler à lui-même, pour qu'il puisse toucher à son tour tous les autres hommes, en leur révélant qu'ils sont solidaires. Ne serait-ce que pour cette raison, je considère le théâtre avec le plus grand sérieux, car il rend ou devrait rendre l'homme plus humain, c'est-à-dire moins seul.

Dans "La Mort d'un Commis-Voyageur", j'ai surtout voulu donner une représentation véritable de la vie. En un mot, dans la pièce comme dans la vie, j'ai voulu montrer la société comme une puissance mystérieuse d'habitudes, à l'intérieur de l'homme et autour de lui, de même que le poisson est dans la mer, et la mer dans le poisson; la société est ainsi son berceau et sa tombe, son espoir et sa crainte.

Je m'étais proposé, non pas d'écrire une tragédie, mais de montrer la vérité, telle que je l'ai vue.

J'ai commencé la pièce avec un seul élément définitif: que Willy Loman allait mettre fin à ses jours... Il en est arrivé à cette période terrible où la voix du passé se fait aussi puissante que la voix du présent. La faculté d'évoquer son passé est une faculté normale, et sans elle, il n'y aurait pas de compréhension possible entre les hommes (...). Il n'y a pas de retour en arrière dans "La Mort d'un Commis Voyageur", mais seulement un mouvement harmonieux entre le passé et le présent, comme quelqu'un qui, en décrochant son téléphone, découvrirait que cet acte parfaitement innocent a sapé les fondements de sa vie.

LE SPECTACLE D'UN HOMME QUI PERD CONSCIENCE AU POINT D'ENGAGER LA CONVERSATION AVEC DES PERSONNES INVISIBLES, EST UN SPECTACLE TERRIFIANT... Sur la scène, le décor ne change jamais, en dépit des nombreux changements de temps et de lieux: en effet, le seul fait qu'un homme oublie où il se trouve ne signifie pas qu'il est vraiment ailleurs. SON ANGOISSE NAIT PRÉCISÉMENT DE CE QU'IL GARDE CONSCIENCE DU LIEU ET DU TEMPS... CETTE CONFRONTATION, CETTE TENSION PERMANENTE, ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT EST LE NOEUD DE LA CONSTRUCTION PARTICULIÈRE DE LA PIÈCE.

Willy Loman était angoissé par la certitude de sa position fautive, si constamment hanté par le vide de toutes ses croyances, si conscient en un mot, qu'il lui fallait trouver une compensation spirituelle ou disparaître: il a joué sa vie même sur cette dernière conviction. Il était sans doute incapable d'exprimer par des mots sa situation. Cela ne signifie pas qu'il n'en était pas conscient; IL ÉTAIT SUPRÊMEMENT CONSCIENT AU CONTRAIRE DE L'INCONSISTANCE ET DE L'ABSURDITÉ DE LA VIE QU'IL S'ÉTAIT FAITE...

tiré de l'introduction de "ARTHUR MILLER, THÉÂTRE I", Essai sur le Théâtre, éd. Robert Laffont, Paris 1967.

le théâtre du trident



UNE PIÈCE D'ARTHUR MILLER,

traduite de l'américain par ERIK KAHANE

MISE EN SCÈNE de PAUL HEBERT, directeur artistique du Trident

DÉCORS ET ÉCLAIRAGES de JACQUES PELLETIER

COSTUMES de PAUL BUSSIÈRES

MONTAGE DE LA BANDE SONORE par FRANÇOIS DEPATIE

DISTRIBUTION

WILLY LOMAN, le commis voyageur: JEAN DUCEPPE
 LINDA LOMAN, sa femme : DENISE GAGNON
 BIFF LOMAN, son fils aîné : RAYMOND BOUCHARD
 HAPPY LOMAN, son fils cadet : JEAN-RENE OUELLET
 BEN LOMAN, son frère : LIONEL VILLENEUVE
 CHARLEY, son voisin : PIERRE HERAL
 BERNARD, fils de Charley : REMI GIRARD
 HOWARD, son patron : JEAN GUY
 LA FEMME : DENISE VERVILLE
 MISS FORSYTHE : MARIE TIFO
 MISS LETTA : CAROLE PAQUIN
 STANLEY : MICHEL DAIGLE

ÉQUIPE DE PRODUCTION

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION
 ET REGISSEUR : FRANÇOIS DEPATIE
 ASSISTANCE A LA MISE EN SCENE: ANTOINE FAFARD
 CONFECTION D'ACCESSOIRES ET
 MAQUILLAGES : BERNARD DUCHESNE
 COIFFEUR : PAUL LORTIE
 ASSISTANT REGISSEUR AUX
 ACCESSOIRES : FRANÇOISE BERGERON

LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR, POURQUOI?

... parce que Willy Loman se "débat" dans le contexte nord-américain qui est le nôtre. Parce qu'il est un homme ordinaire, et comme tout homme ordinaire, il reflète inévitablement son milieu ... il ne peut y échapper, nous non plus.

Willy Loman doit donc poser un geste qui le sauvera ou le perdra. Il doit affronter "l'essentiel"; en d'autres mots, il se pose à sa manière la question d'Hamlet, "to be or not to be".

A sa façon, il respecte l'éthique de la vie: c'est parce qu'il est trop déçu, trop désillusionné, que sa mort, dans l'absolu, devient un "engagement", bien plus qu'une "démission" ...

Paul Hébert

bonne soirée

Simard & Voyer
CARRÉ D'YOUVILLE
PLACE STE-FOY
PLACE FLEUR DE LYS



PRO THEATRE 1972-05.16X